Zeitschrift: Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins = Revue de l'Association Suisse pour Châteaux et Ruines = Rivista dell'Associazione Svizzera per Castelli e Ruine

Herausgeber: Schweizerischer Burgenverein

Band: 58 (1985)

Heft: 1

Artikel: Le Mont Terri en Ajoie : son rôle à partir du haut Moyern Age, à la lumère des dernières recherches

Autor: Müller, Felix / Windler, Renata

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-163301

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Mont Terri en Ajoie
Son rôle à partir du haut Moyen Age, à la lumière des dernières recherches

par Felix Müller et Renata Windler

Le Mont Terri est un des rares sites archéologiques de Suisse ayant livré des vestiges de toutes les époques pré- et protohistoriques allant du Néolithique à la fin de l'époque romaine et où de plus le fil de l'histoire peut être suivi jusqu'au début des Temps modernes, en passant par le Moyen Age.

Premières recherches

C'est à 1796 déjà que remontent les premières relations écrites de trouvailles archéologiques sur le «Mont Terrible».[1] Le Père jésuite P.-J. Dunod rapporte qu'il n'était pas rare d'y trouver des monnaies frappées à l'effigie d'un empereur romain, lequel ne pouvait être selon lui que l'homme d'Etat et général romain Jules César. Dunod croyait avoir découvert au Mont Terri le camp des légions romaines d'où César engagea en 58 av. J.-C. la bataille contre le prince germanique Arioviste (fig. 1).

Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que les pièces trouvées datent de la fin de l'époque romaine et que César n'a sans doute jamais mis les pieds au Mont Terri. Mais au milieu du siècle dernier encore, A. Quiquerez croyait détenir une preuve archéologique de cette théorie. Lorsqu'en 1861 la commune de Cornol décida de reboiser le Mont, alors pâturage, Quiquerez y entreprit des fouilles et découvrit, comme d'autres avant lui, de nombreuses antiquités, surtout d'époque romaine.[2] Il considérait les murs situés au plus haut point du Mont Terri comme un poste d'observation du camp romain.

Le mérite d'avoir le premier daté au Moyen Age ces restes d'édifices liés au mortier (fig. 2) revient à A. Gerster, qui, sur sa propre initiative, le fouilla en 1932 et 1933.[3] Malheureusement, la petite éminence où fut bâti le château

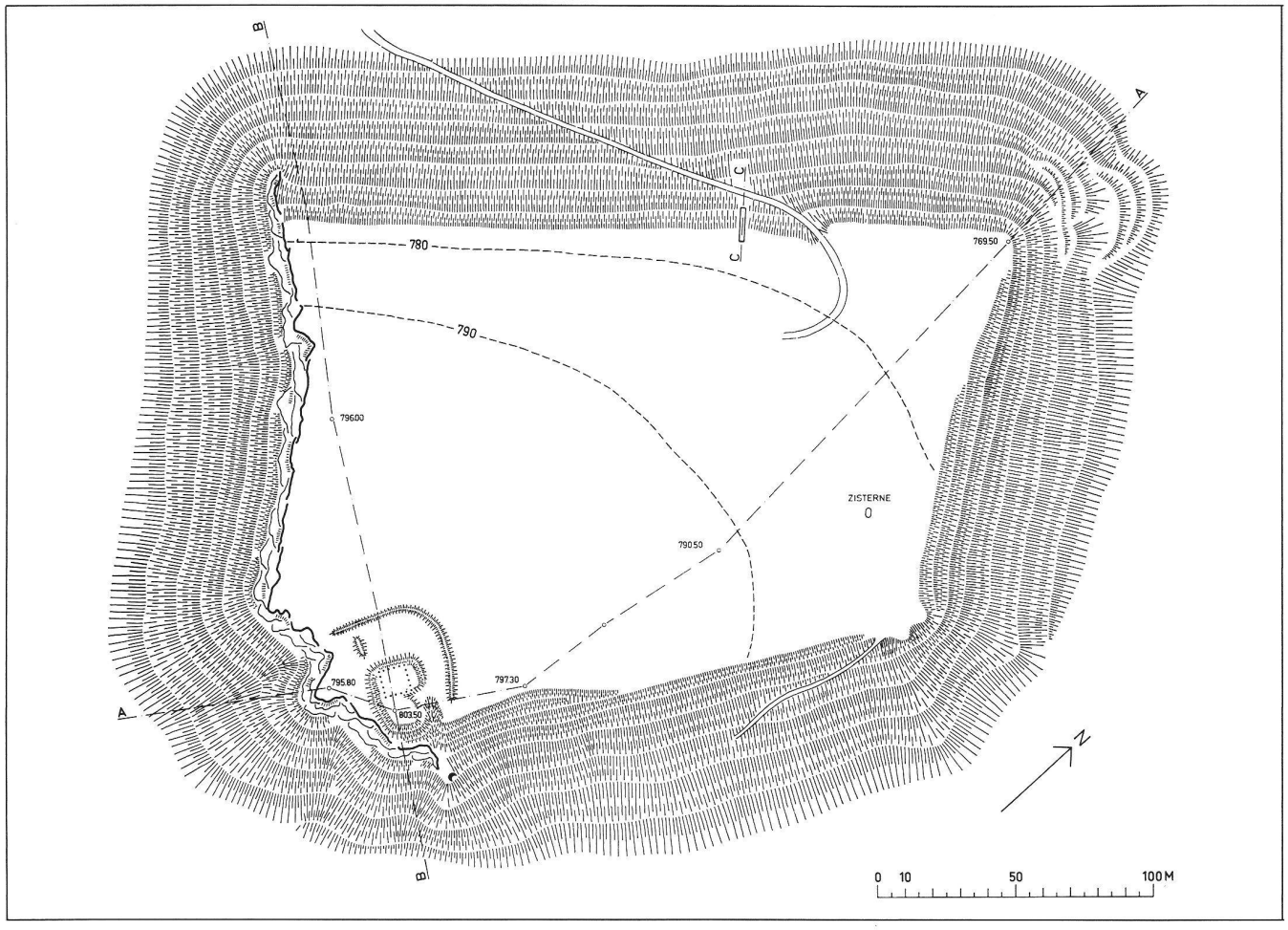

Fig. 1. Die Hochebene des Mont Terri hat eine Fläche von 4 Hektaren. Sie ist begrenzt von steilen Hängen und senkrechten Felswänden. In der Südecke liegen die Reste des mittelalterlichen Steinturmes. Plan nach Gerster 1968 (Anm. 3).
– Plateau du Mont Terri. Plan.

eut fortement à souffrir des fréquentes fouilles dont elle fut le cadre.

Une situation privilégiée

Aujourd'hui encore, seul le hasard mène au Mont Terri ceux qui n'en connaissent pas l'histoire particulière.
Les formations karstiques qui dominent le Mont se trouvent sur la commune de Cornol, entre la route cantonale Delémont–Porrentruy et le petit village de Courtemautruy. Vers la plaine d'Alle, ses flancs suivent une pente douce alors que l'autre versant est barré par des falaises. La ruine du château fort moyenâgeux surplombe directement les parois rocheuses.
L'ensemble du plateau du Mont Terri s'étend sur quatre hectares et est bordé sur trois côtés par des remparts en terrasse.
Aujourd'hui encore, une tradition bien ancrée veut que, pour les gens de la région, ce plateau porte toujours le nom de «camp de Jules César».
Le Mont Terri est séparé de la chaîne jurassienne proprement dite par une vallée longitudinale isolée: «Derrière Mont Terri». Deux routes partant de l'Ajoie le longent sur sa droite et sur sa gauche: l'une mène à la vallée de Delémont, par Les Rangiers, et l'autre conduit vers les côtes du Doubs, par Sur la Croix. De son sommet, le regard porte non seulement sur la plaine d'Alle, mais la vue s'étend jusqu'à la trouée de Belfort et jusqu'aux Vosges. Une situation qui offre donc une bonne protection sur le plan régional, tout en bénéficiant d'excellentes possibilités de communications à grande échelle.

Fouilles jurassiennes et bâloises de 1984

Le patrimoine archéologique du Mont Terri avait subi de forts préjudices dus, d'une part, à la tempête de l'hiver 1983/1984 et, d'autre part, à l'activité de personnes privées munies de détecteurs à métaux. De plus, la redécouverte d'anciennes trouvailles au Musée de Porrentruy raviva l'intérêt pour le Mont Terri.[4]
En collaboration avec le Séminaire de préhistoire de l'université de Bâle, l'Office du Patrimoine Historique du Jura décida d'entreprendre des sondages. La fouille d'une partie des constructions

Fig. 2. Kurvenplan der Burgstelle Mont Terri. Der rechteckig rekonstruierte Turm steht auf einem mottenartigen Hügel. Rechts ist der in den Fels gehauene Burggraben sichtbar. Nach Gerster 1968 (Anm. 3).
– Château fort du Mont Terri. Plan à courbes de niveau.

Fig. 3. Grabung Mont Terri 1984. Schnitt 2 vom Turmhügel aus gesehen. An der Grabensohle kommt bereits der Fels zum Vorschein. Im Hintergrund der im Halbkreis angelegte Steinwall.
– Fouilles jurassiennes et bâloises 1984. Sondage 2 près de la colline où se trouve la tour.

du Moyen Age fut heureusement rendue possible par des contributions financières de l'Association suisse pour la sauvegarde des châteaux forts et de la Société des amis des châteaux forts des deux Bâles. Quant à la fouille même, elle fut placée sous la responsabilité du Séminaire de préhistoire et exécutée par une dizaine d'étudiantes et étudiants sous la direction de F. Müller, assisté de J. Obrecht et de G. Lüscher.
Les finances limitant la durée de la fouille (du 25 juin au 28 juillet 1984), il fut décidé de faire usage d'un trax (Menzi-Muck) pour creuser les premières tranchées. Ceci permit dans un premier temps une rapide compréhension de la stratigraphie, indispensable aux fouilles fines projetées ensuite. Cette méthode semble justifiée dans la mesure où la surface ainsi creusée ne représente qu'une infime partie des zones intactes. Les cinq sondages ont livré un riche matériel: de nombreux os et tessons, comme prévu d'âge très variable.
Les lignes qui suivent seront surtout consacrées aux trouvailles moyenâgeuses et au rôle que le Mont Terri joua dans l'histoire. Cette esquisse devra se limiter à l'essentiel; il n'est pas possible de tenir compte de toutes les trouvailles des fouilles précédentes, qui furent parfois vastes. L'étude détaillée des sources historiques n'est pas non plus achevée.

«Le fossé et le rempart» du château

Un des cinq sondages fut pratiqué de manière à buter contre la colline du château, en coupant le fossé faiblement marqué et le talus de pierre adjacent (fig. 3). Une première surprise s'annonça à quelques centimètres sous le sol actuel: le fond était déjà atteint. En fait, un fossé profond bien délimité par deux parois verticaux parcourt bien le côté est de la colline, mais il se perd dans ses flancs sur le reste de la périphérie, comme A. Gerster l'avait noté dans son plan (fig. 2). L'hypothèse d'un comblement du reste du fossé par des éboulis[5] s'avéra donc erronée. Il semble beaucoup plus probable qu'il n'ait été creusé que partiellement.
Le rempart ne jouait ainsi qu'un rôle relativement insignifiant dans le dispositif de défense du château. Cependant, son mode de construction s'avéra extrêmement intéressant: le cœur du rempart était en effet constitué d'une couche d'habitat compacte, riche en charbons de bois, recouvrant directement la roche en place. Cette couche d'habitat contenait d'abondants tessons, aussi bien d'époque romaine (fig. 4, 1–3) que du haut Moyen Age, c'est-à-dire carolingiens (fig. 4, 4).[6] En ce qui concerne les vestiges de métaux, il faut citer une surprenante abondance de clous en fer et une pointe de lance en fer non encore datée (fig. 4, 6).
Ainsi, le talus devrait théoriquement remonter à l'époque carolingienne ou être plus récent. On peut se demander si au bas Moyen Age, lors de la construction du château en dur, on ne s'est pas contenté d'un simple talus au lieu d'un fossé. Ceci aurait eu pour suite de protéger la couche sous-jacente sous une chape de pierres. Cependant, la formation de ce talus au Carolingien déjà n'est pas exclue. Les résultats de la fouille sont trop maigres pour permettre de trancher.

Les trouvailles du haut et du bas Moyen Age

Les trouvailles faites à l'intérieur du rempart ne sont pas les premières qui remontent au haut Moyen Age. Vers 1923, F.-Ed. Koby et A. Peronne entreprirent plusieurs fouilles dans le but de découvrir le plus de silex possible.[7] Les tessons qui accompagnèrent leurs trouvailles furent conservés au Musée de Delémont, mais passèrent à peu près inaperçus. Parmi le matériel, d'origine essentiellement romaine, se trouvaient quelques exemplaires datant du haut Moyen Age (fig. 4, 5).
Une pâte grossière et sableuse et une technique de cuisson réductrice caractérisent cette céramique. Ces propriétés, ainsi que leur profil, permettent d'attribuer les deux tessons en question (fig. 4, 4–5) à un groupe de céramique bien connu dans le nord-ouest de la Suisse, mais dont la datation reste indécise.[8] Pour cette raison, il faut se contenter de les situer entre le VIIIe et le Xe siècle.
Pour cette même période, on peut citer une trouvaille isolée remarquable, due à U. Löw et à sa bonne étoile. Il s'agit d'un denier d'argent de Louis IV l'enfant, dont on ne connaît actuellement que deux exemplaires originaux (fig. 5). Selon B. Schärli, qui l'a étudiée, cette monnaie fut frappée en l'an 910 à Bâle.[9]
Deux éléments de parure, des garnitures de métal (fig. 6 et 7)[10], remontent au VIIe siècle; ils sont donc encore plus anciens. Malheureusement, ils n'apportent sur le plan archéologique que peu d'informations. L'un est une trouvaille de U. Löw, l'autre provient de la vieille collection de l'ancienne école cantonale de Porrentruy.[11]

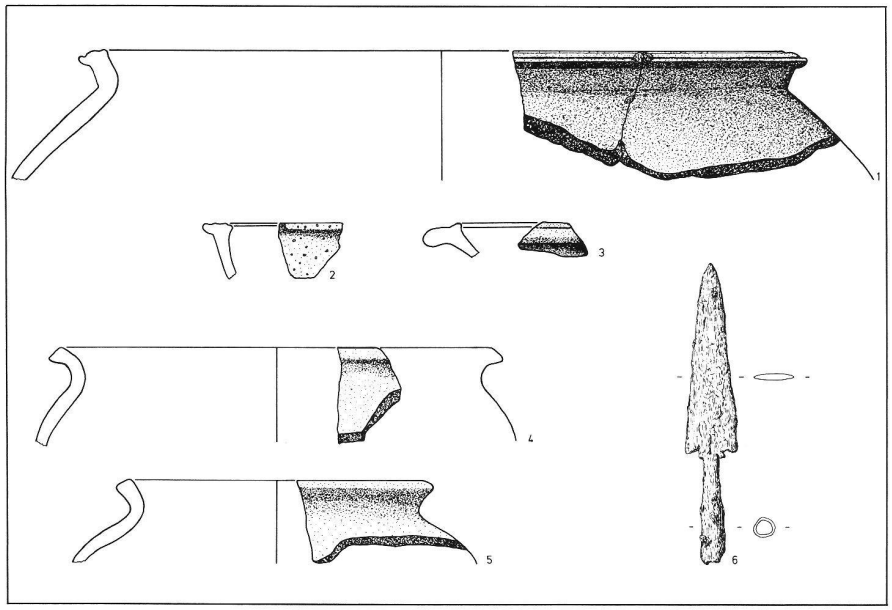

Fig. 4. Funde unter dem Steinwall, Grabung 1984: 1–3 Spätrömische Keramik; 4 Karolingische Keramik; 6 Eiserne Lanzenspitze. 5 stammt ohne genaue Lokalisierung aus der Grabung Koby/Peronne 1923. M. ca. 1:3 (Zeichnung M. Maire).
– Trouvailles d'époque romaine tardive et carolingienne.

Les monuments du bas Moyen Age

Les fouilles de divers chercheurs ont permis, à partir des restes de murs encore visibles sur le sommet du Mont Terri, de reconstituer une tour carrée bâtie sur une éminence semblable à une motte (fig. 2).[12]
Les trouvailles qui permettraient de confirmer l'attribution de ces murs au haut Moyen Age, avancée par Gerster avec beaucoup de détermination[13], sont restées rares. Déjà en 1862, Quiquerez entreprit des fouilles dans la zone du château. C'est lui qui trouva un fragment de bord de marmite gris, bien cuit (fig. 8), typique de la période de transition du XIIIe au XIVe siècle telle qu'on la connaît dans le nord-ouest de la Suisse.[14]
Une trouvaille sensationnelle faite lors des fouilles de Gerster, à ce jour unique dans l'archéologie suisse du Moyen Age, doit être citée ici: il s'agit de non seulement «plus de cent pointes de flèches d'arbalète», comme l'annonça A. Gerster en 1968, mais de 190 de ces pointes, conservées au Musée de Delémont. Malheureusement, celles-ci n'ayant pas été restaurées, elles se trouvent, 50 ans après leur découverte, dans un état lamentable. Plusieurs de ces pointes portent encore des restes de bois, démontrant que les flèches sont parvenues entières (pas seulement les pointes) dans le sol. Elles étaient très vraisemblablement rangées dans un coffre en bois à garnitures de fer, comme en témoignent une agraphe, des clous et une poignée, découverts avec les pointes (fig. 9, 8–12).
Ces dernières sont toutes assez semblables; un choix de quelques pièces caractéristiques est illustré figure 9, 1–7. Il s'agit d'un type de pointes mal datées jusqu'à présent, qu'il faut se contenter de situer au XIIIe/XIVe siècle.[15]

Sources écrites (R. W.)

En 1862, A. Quiquerez cite un écrit de 1459 mentionnant un certain Conrad de la Pierre Taillée de Montary, conseiller du comte Henri de Montbéliard.[16] Quiquerez ne citant pas l'origine de cette information, il n'est pas possible de la replacer dans son contexte historique.
Au début du XIIe siècle déjà, il est fait mention d'une famille de Cornol: Reincelinus de Coronoto, ainsi que Theobaldus et Walterius de Coronoto apparaissent en 1136 comme témoins dans la confirmation de la fondation de l'abbaye de Lucelle.[17] L'existence d'un rapport entre cette famille et le château fort du Mont Terri n'est pas exclue.[18]
Deux sources de la fin du XIIIe siècle mentionnent un Chestelthierri[19], un château de Thierry III, comte de Montbéliard.[20] L'une, en latin, parle d'un «castrum nostrum Chestel thierri»: l'autre, rédigée en français, énumère une série de biens fonciers, parmi lesquels un «Chestelthierri et les appendises». Il est donc hors de doute que ce nom de Chestelthierri se rapporte à un lieu-dit, et non pas à un château quelconque parmi ceux de Thierry.
Le contexte historique de ces sources peut être esquissé comme suit: En 1236, Ulric, comte de Ferrette, cède à son beau-frère Thierry III, comte de Montbéliard, et à ses héritiers le château de Porrentruy et les biens attenants, ses possessions en Ajoie, l'avocatie de Bure, ainsi que ses droits sur les gens de la cour de Cornol.[21] Ainsi, Thierry se vit à la tête d'importants biens en Ajoie, entre autres aux environs du Mont Terri. A peu près en même temps, l'évêque de Bâle étend aussi son influence en Ajoie[22], en acquérant en 1241 les biens des Seigneurs d'Asuel, qui comprenaient aussi des possessions à Cornol et, en 1271, le comté de Ferrette. L'extension des pouvoirs de l'évêque de Bâle et des comtes de Montbéliard entraîna fatalement des conflits d'intérêts. Ceux-ci se concrétisèrent en batailles, qui, de 1268 à 1273, opposèrent Henri de Neuchâtel, évêque de Bâle, et Rodolphe de Habsbourg, auquel Thierry était allié. En 1280, Thierry cède les avocaties de l'Ajoie et de Bure à Henri d'Isny, évêque de Bâle, et les reçoit comme fief expressément non léguable.[23] L'écrit mentionnant cette tractation fut établi au Chestelthierri, un château du comte Thierry. Celui-ci, n'ayant pas de descendant mâle, transmet à Renaud de Bourgogne le comté de Montbéliard, mais garde, entre autres, Chestelthierri, Porrentruy et Milandre.[24] Thierry meurt la même année, et Renaud de Bourgogne de revendiquer Porrentruy, l'Ajoie et Bure, c'est-à-dire les fiefs revenant à l'évêque de Bâle à la mort de Thierry. Renaud de Bourgogne tente de s'imposer par les armes, mais se fait assiéger au début de l'an 1283 à Porrentruy par Rodolphe de Habsbourg, dont

Fig. 5. Silberdenar Ludwigs IV. des Kindes (900–911), der um 910 in Basel geprägt wurde (horizontaler Schriftzug BASILEA). M. 1:1. – Denier de Louis IV l'enfant.

Fig. 6. Eisernes Gürtelbeschläg mit geperlten Bronzeblechscheibchen. Merowingerzeitlich, 1. Hälfte 7. Jahrhundert. M. 1:1. – Contreplaque plaquée d'argent mérovingienne.

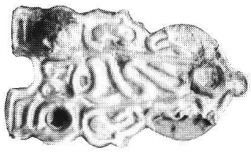

Fig. 7. Bronzenes Schnallen-Gegenbeschläg einer Schuhgarnitur. Mit reliefiertem Silberblech belegt. Merowingerzeitlich, spätes 7. Jahrhundert. M. 1:1. – Plaque de ceinture mérovingienne en fer.

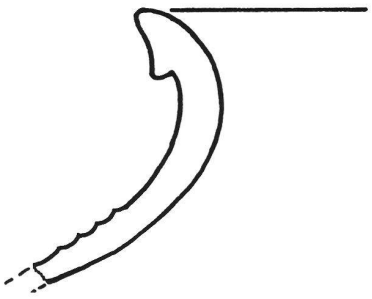

Fig. 8. Randfragment eines grauen Kochtopfes von der Wende vom 13. zum 14. Jahrhundert. Grabung Quiquerez 1862 (Anm. 2). M. 1:1 (Zeichnung M. Maire). – Fragment du bord d'une marmite moyenâgeuse.

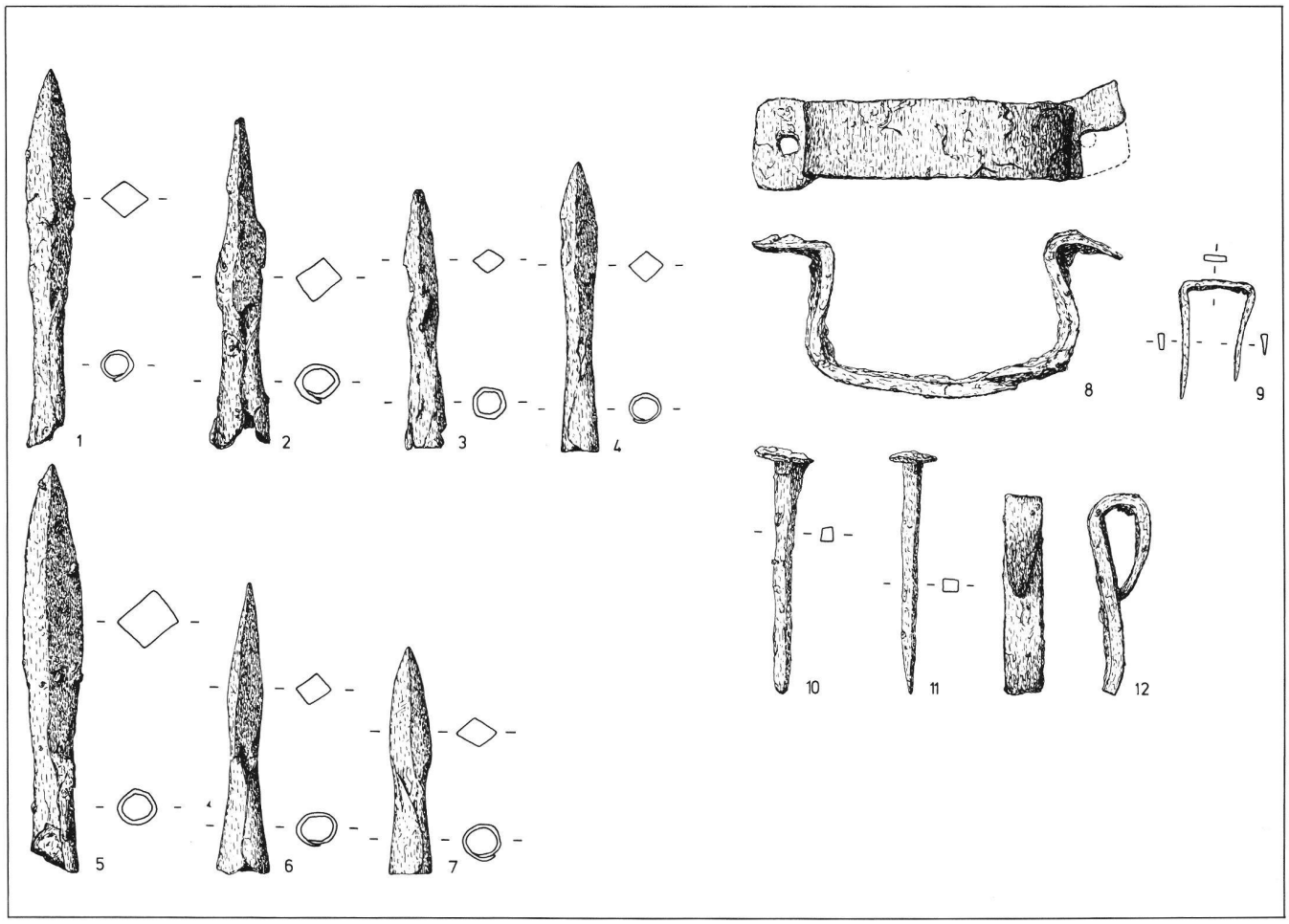

Fig. 9. Eisendepotfund A. Gerster. 1–7 Auswahl aus nahezu 200 eisernen Geschossspitzen. 8–12 Eisenteile einer hölzernen Kiste, in welcher die Pfeile vermutlich verpackt waren. M. 1:2 (Zeichnung R. Windler).
– Le dépot de fer trouvé par A. Gerster.

l'évêque avait sollicité l'aide. Il doit donc renoncer à Porrentruy, à l'Ajoie et à Bure.[25]

La situation exacte de ce Chestelthierri ne peut pas être déterminée avec certitude. La répartition des pouvoirs au XIIIe siècle laisse supposer que ces sources se réfèrent au Mont Terri.

Dès 1236, le Mont se trouve en effet à la frontière séparant les domaines d'influence des évêques de Bâle et ceux des comtes de Montbéliard.

Il paraît logique que Thierry III, comte de Montbéliard, ait assuré la sécurité de son nouveau territoire en construisant un château et marqué sa présence en le désignant par son propre nom. Ceci n'exclut pas un lien entre un château de construction plus ancienne et une famille de Cornol.

La céramique la plus récente

Lors des fouilles de l'été 1984, des tessons postérieurs à l'époque des châteaux forts sont apparus aussi bien aux abords du château que sur la terrasse nord-ouest du bord du plateau (fig. 10). Cette céramique à pâte rouge est bien cuite et enduite sur la face interne d'une glaçure jaune-or. A noter de plus la présence de multiples pieds à rainure longitudinale et pointe recourbée. Ces fragments proviennent de marmites à trois pieds.

Le développement de ce genre de céramique post-moyenâgeuse reste à ce jour un domaine peu étudié. Les meilleurs parallèles à ces trouvailles proviennent d'un des rares complexes bien datés du Reischacherhof à Bâle, attribué à la première moitié du XVIIe siècle, c'est-à-dire à l'époque de la guerre de Trente Ans.[26]

Contexte historique

Toute tentative visant à situer les structures et trouvailles archéologiques du Mont Terri dans leur contexte historique global doit tenir compte du fait que, d'une époque à l'autre, des motifs très variables peuvent avoir poussé les gens à s'y établir.

Les trouvailles remontant au haut Moyen Age sont demeurées rares et se limitent à des éléments de parure, lesquels se perdent facilement. Ils pourraient cependant aussi provenir de tombes, lesquelles n'auraient pas été reconnues comme telles lors de leur découverte.[27] Une occupation du Mont Terri au haut Moyen Age n'est pas à exclure, mais n'est étayée par aucun indice archéologique.

Pour l'époque carolingienne, les restes de céramique montrent qu'il ne s'agit pas de restes de simples passages. Le denier d'argent frappé en 910 appartient à une époque où l'Ajoie se trouvait au centre de tensions politiques où s'opposaient les intérêts de l'empire carolingien à ceux du royaume de Bourgogne en plein affermissement.[28] De plus, au Xe siècle, la menace grandissante des hordes de cavaliers hongrois,

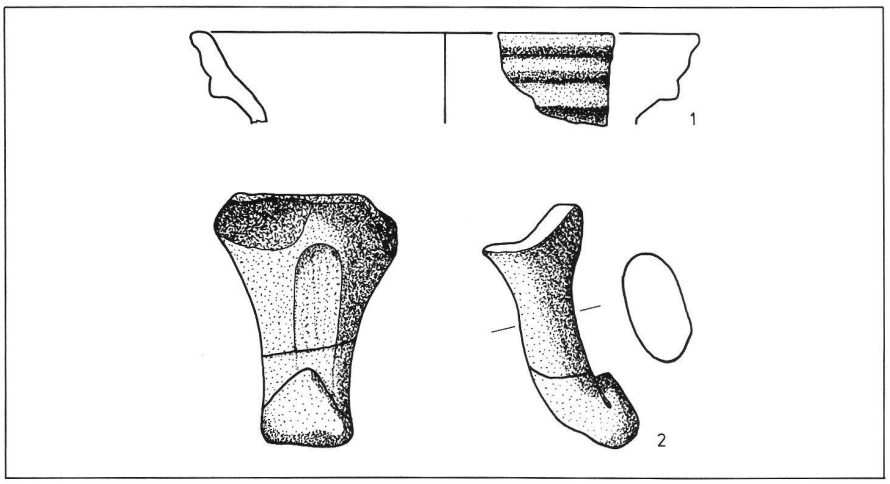

Fig. 10. Fragmente von glasiertem Geschirr aus der 1. Hälfte des 17. Jahrhunderts. Grabung 1984. M. 1:2 (Zeichnung M. Maire).
– Vaisselle à glaçure contemporaine de la Guerre de 30 ans.

dont les pillages périodiques s'étendaient jusqu'au centre de l'Europe, pesait sur les habitants du pays.[29] On essayait alors de s'en protéger en construisant des châteaux-refuges.[30]

C'est également au Xe siècle qu'eut lieu selon W. Meyer un intense défrichement, entraînant une extension des zones habitées et l'intensification de la construction de châteaux forts.[31] C'est en effet peut-être à cette époque que furent construits les châteaux d'Outremont et de Chételat, voisins du Mont Terri.[32]

A ce jour, la question de savoir si le Mont Terri a été colonisé au Xe siècle ou si un château-refuge s'y dressait déjà à cette époque reste à éclaircir. La première de ces possibilités pourrait avoir été l'œuvre d'un petit noble villageois; par contre, la seconde requiert les moyens d'une autorité seigneuriale. Mais dans tous les cas, l'hypothèse du refuge suppose la présence d'une ligne de fortification longeant le bord du plateau, qui n'a pu être démontrée à ce jour. Lors des recherches à venir, cette problématique ne devra pas être perdue de vue.

Une construction fortifiée en bois où siégeait un souverain, antérieure au château, devait se trouver au sommet du Mont Terri, à l'angle sud. Quant au château lui-même, on le connaît sous la forme d'une tour carrée construite en pierre, dont la reconstitution et la datation exactes restent pendantes, malgré plusieurs fouilles anciennes et récentes. Dans tous les cas, on y a trouvé des objets datant des XIIIe et XIVe siècles.

La présence de matériel datant de la première moitié du XVIIe siècle suggère un lien avec la guerre de Trente Ans, dont l'Ajoie et la vallée de Delémont eurent fortement à souffrir. Entre 1634 et 1639 surtout, des contingents de troupes françaises, suédoises et impériales infestèrent la région, occupèrent Porrentruy, Saint-Ursanne et Delémont, et incendièrent plusieurs villages. D'après A. Chèvre, c'est le col des Rangiers, pomme de discorde, qui fut souvent au centre des conflits.[33] Quoique les sources n'aient pas été vérifiées sur ce point, on peut facilement imaginer qu'une garnison ait stationné au Mont Terri durant ces périodes troublées. Il était facile d'y surveiller et même d'y contrôler le trafic de Sur la Croix vers les côtes du Doubs et à plus forte raison l'accès à la vallée de Delémont par Les Rangiers.[34]

La liste des problèmes à résoudre reste longue. Cependant, il apparaît de plus en plus clairement que les événements historiques dont on retrouve trace au Mont Terri sont extraordinairement nombreux. Ainsi s'affermit l'image de ce site privilégié dont le rôle historique fut sans doute primordial.

[1] A ce propos et à propos de l'histoire des recherches: G. Kaenel, F. Müller et A. Furger-Gunti, L'occupation celtique du Mont Terri (Jura) sur la base d'anciennes collections jurassiennes. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 67, 1984, p. 95–122.
[2] A. Quiquerez, Monuments de l'ancien évêché de Bâle. Le Mont-Terrible. Porrentruy 1862.
[3] A. Gerster, Der «Mont-Terrible», ein gallisches Oppidum in der Ajoie. Provincialia, Festschrift R. Laur-Belart (Basel 1968) p. 570–581.
[4] Voir Kaenel et al. (note 1) p. 95.
[5] Gerster (note 3) p. 578.
[6] Je remercie S. Martin-Kilcher, P. Lavicka et J. Tauber de leurs indications à propos de la céramique.
[7] F.-Ed. Koby et A. Peronne, Recherches sur le Néolithique en Ajoie. Actes de la Société jurassienne d'émulation 39, 1934, p. 170.
[8] Voir à ce propos S. Steinle u. J. Tauber, Archäologisches Korrespondenzblatt 4, 1974, p. 181–188; P. Lavicka, Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 79, 1979, p. 296–299; J. Tauber, Herd und Ofen im Mittelalter. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 7, 1980, p. 290.
[9] B. Schärli, Ein Basler Denar Ludwigs IV. des Kindes (900–911) aus der Ajoie (1982). Schweizer Münzblätter 33, 1983, p. 16–20.
[10] G. Helmig, Zur Geschichte des Mont Terri. Archäologie der Schweiz 7, 1984, p. 110.
[11] A propos de cette collection voir Kaenel et al. (note 1). – La datation d'un modèle de plomb de la fibule à disque (à l'époque romaine tardive ou au haut Moyen Age) est indécise: Helmig (note 10) p. 110. – Un complexe trouvé en 1840 comportant une épée, une hache et une lance reste problématique quant à sa provenance: Helmig (note 10) p. 107. Première mention par: L. Vautrey, Notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois, Tome 1 (Porrentruy 1863) p. 145.
[12] Quiquerez (note 2) Pl. II; Gerster (note 3) Abb. 6.
[13] Gerster (note 3) p. 579.
[14] J. Tauber, Die Kleinfunde. In: J. Ewald und J. Tauber, Die Burgruine Scheidegg bei Gelterkinden. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 2, 1975, p. 50 et ss. et p. 73–74.
[15] Voir F. Müller, Der Bischofstein bei Sissach, Kanton Baselland. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 4, 1980, p. 73.
[16] Quiquerez (note 2) p. 22.
[17] J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle 1 (Porrentruy 1852) n° 176.
[18] W. Meyer, Burgen von A bis Z (Basel 1981) p. 176.
[19] J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle 2 (Porrentruy 1854) n° 248 et n° 269.
[20] Identification avec le château situé au Mont Terri par: F. Pajot, Recherches sur l'origine de la tour du Mont Terrible. Bulletin de la Société belfortaine d'émulation 21, 1902, p. 234–238.
[21] J. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle 3 (Porrentruy 1858) n° 4.
[22] Trouillat (note 17) n° 378. Trouillat (note 19) n° 156.
[23] Trouillat (note 19) n° 248.
[24] Trouillat (note 19) n° 269.
[25] Trouillat (note 19) n° 284.
[26] G. Helmig, Neuzeitliche Funde aus dem Reischacherhof, Münsterplatz 16. Ein Beitrag zur Keramik des 17. Jahrhunderts. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 79, 1979, p. 317–333.
[27] Phénomène semblable de présence de tombes mérovingiennes dans un oppidum: G. Fingerlin, Merowingerzeitliche Funde aus Tarodunum, Gemeinde Kirchzarten. Archäologische Nachrichten aus Baden, Heft 29, 1982, p. 28–32.
[28] Schärli (note 9) p. 19–20.
[29] S. de Vajay, Der Eintritt des ungarischen Stämmebundes in die europäische Geschichte (862–933). Studia Hungarica 4, 1968, surtout p. 75; Tauber (note 8) p. 290–291.
[30] Le refuge de Sissacher Fluh (Meyer [note 18] p. 128–129), dont la topographie et l'étendue sont semblables à celles du Mont Terri, lui est probablement contemporain.
[31] W. Meyer, Rodung, Burg und Herrschaft. Ein burgenkundlicher Beitrag zur mittelalterlichen Siedlungsgeschichte. In: Burgen aus Holz und Stein. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 5, 1979, p. 46.
[32] W. Meyer, Frühe Adelsburgen zwischen Alpen und Rhein. NSBV 57, 1984, p. 73; Outremont: Meyer (note 18) p. 178; Chételat: E. B. Cahn, Ein kleiner Fund im Jura. Schweizer Münzblätter 29, 1979, p. 42–43. Ainsi que des trouvailles de surface à l'Office du patrimoine historique de la République et du Canton du Jura.
[33] A. Chèvre, De la principauté médiévale à l'état moderne. In: Nouvelle Histoire du Jura (Porrentruy 1984) p. 110 et ss.
[34] D'après des informations dignes de foi d'A. Quiquerez, un «corps-de-garde» se trouvait près du Chètelat, entre les Malettes et Cornol (Quiquerez [note 2] p. 37–38). La route descendant à Cornol en passant au pied du Mont Terri est probablement d'époque romaine, mais resta cependant fréquentée jusqu'à une époque récente.

(traduit par *Philippe Morel*)

Zusammenfassung

Der Mont Terri, eine bewaldete Bergkuppe in der Gemeinde Cornol JU, war bereits im letzten Jahrhundert Schauplatz grösserer Ausgrabungen; im Sommer 1984 fanden erneut Sondierungen statt. Neben vielen ur- und frühgeschichtlichen Funden umfassen die mittelalterlichen und jüngeren den Zeitraum eines ganzen Jahrtausends, vom 7. bis zum 17. Jahrhundert, während dem der Mont Terri immer wieder als Fluchtort und Siedlungsstätte aufgesucht worden ist.